**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

**Herausgeber:** Schweizerisches Landesmuseum

**Band:** 19 (1917)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Nachrichten : Ausgrabungen

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Nachrichten.

## Ausgrabungen.

*Töpferofen in Petinesca.* Bezugnehmend auf die von meinem Freunde und Altertumsforscher Eugen Schmid in Dießbach b. B. im Juli 1915 für den Anzeiger eingesandte und in der Nr. 2 pro 1917 erschienene Notiz über einen Töpferofen in Petinesca, erlaube ich mir noch einige Ergänzungen den Lesern mitzuteilen.

Durch Zufall vernahm ich letzthin in Studen, dem Nachbardörfchen von Petinesca, daß in der neuen Kiesgrube ein Rest von einem Ofen oder Kamin zum Vorschein gekommen sei. Ich begab mich sofort zur Stelle und fand wirklich den Überrest des Töpferofens, den Herr Schmid in seinem Bericht erwähnt, der aber damals an der hohen abgegrabenen Kiesgrubenhalde von Geröll und Erde ganz zugedeckt und daher unsichtbar war. Etwas unterhalb des Ofens machte ich mir an der Halde einen bequemen Tritt zurecht, um den Ofen ausräumen zu können. Wenn ich eine leise Hoffnung hatte, möglicherweise ein noch ganzes römisches Gefäß zu finden, so wurde ich unangenehm enttäuscht; nur etliche Scherben von verschiedenen Gefäßen kamen zum Vorschein, wie solche schon von Herrn Schmid erwähnt sind. Es konnten durch diese Scherben und diejenigen, welche an der Schutthalde zusammengelesen wurden, etwa 30 verschiedene Gefäße konstatiert werden. Als ich mit dem Ausräumen fertig war, konnten noch folgende Maße festgestellt werden: Länge der Sehne des noch vorhandenen Kreisabschnittes in halber Höhe 1,20 m, Abstand des Kreisbogens 30 cm, was einem ursprünglichen Durchmesser des Ofens von etwa 1,50 m entspricht. Die ganze noch erhaltene Höhe beträgt 1,50 m; davon entfallen auf die Bodenkonstruktion etwa 30 cm. Der Boden war wohl in mehrere runde Nischen eingeteilt, wie die noch vorhandene in diesem kleinen Ruinenrest beweisen kann; diese wurden durch vorspringende Ziegeleinbauten in den Hohlraum des Ofens gebildet, worauf vielleicht der Rost ruhte, und waren mit Lehm ausgestrichen. Es fanden sich auf dem Grunde weder Asche noch Kohlen. Unter diesem Boden war eine dünne Lage von reinem Gartenkies; dann folgte sofort der Naturboden, bestehend in Kies und Sand. Etwa 10 cm dick war Kies und Sand unmittelbar unter dem Ofenboden ganz schwarz. Der Aufbau des Ofens, der sich gegen oben etwas erweiterte, besteht hauptsächlich aus liegenden Leistenziegelstücken, deren Leisten gegen den Ofen gekehrt sind. Die Zwischenräume sind mit Lehm ausgefüllt, welcher durch Feuereinwirkung rot wurde. Die Dicke des Aufbaues beträgt etwa 40 cm; genauere Maße werde ich nehmen können, wenn an dieser Stelle wieder Kies gewonnen wird. Es ist sehr zu bedauern, daß wir durch den Grubenbesitzer nicht zur rechten Zeit von dem Vorhandensein dieser Konstruktion in Kenntnis gesetzt wurden.

*Dießbach* bei Büren, den 6. August 1917. *B. Moser.*

*Les Fouilles dans la Cour de l'Evêché.* A la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie à Lausanne M. Maxime Reymond, archiviste de l'Etat de Vaud, a présenté, d'une façon tout à la fois savante et très attachante, le résultat des fouilles faites cet automne dans la Cour de l'Evêché de Lausanne.

L'Evêché est l'édifice civil le plus ancien, non seulement de la ville de Lausanne, mais du canton de Vaud tout entier, Avenches mis à part. Pendant tout le moyen-âge, son histoire se confond avec celle du pays et tout spécialement, avec celle de Lausanne. Il a vu passer la reine Berthe et le duc Charles-le-Téméraire; des papes et des empereurs y ont séjourné; c'est sous sa protection que la ville de Lausanne s'est constituée et développée. C'est à bon droit que sous les auspices de l'Association du Vieux Lausanne, la ville en a entrepris, sous la direction de M. Otto Schmidt, architecte, avec l'appui financier de la Confédération, une restauration dont on a récemment constaté la parfaite réussite. On a dégagé l'annexe construite de 1375 à 1383 par l'évêque Guy de Prangins,

complétée par Guillaume de Challant, et qui engloba, dans l'enceinte du palais épiscopal, une tour à machicoulis du XIII^e siècle, appliquée à l'angle sud-ouest de l'ancien rempart. Ces anciens remparts, antérieurs à la tour elle-même, constituaient jusqu'ici, les plus anciens témoins des anciens âges de Lausanne.

C'est dans l'annexe de Guy de Prangins que s'installe actuellement le Musée du Vieux-Lausanne. Pour lui donner un accès direct de la Place de la cathédrale, on construit un escalier couvert d'un effet très pittoresque. Mais avant de construire cet escalier, on a fait, dans le sol de la cour, le long du mur occidental du bâtiment principal, sur une longueur d'une vingtaine de mètres, une largeur de quatre mètres et une profondeur égale, des fouilles qui ont mis à nu les fondations du bâtiment principal de l'Evêché et qui ont donné des résultats fort intéressants, comme on va voir.

Ce bâtiment principal, surélevé en 1823 par l'architecte Descombes, repose sur deux séries de fondations antérieures: droit au-dessus de l'ouvrage du XIX^e siècle, du côté de la place, on a trouvé un mur de maçonnerie assez grossièrement traitée et appareillée et, notez ce détail, avec des pierres ayant subi l'épreuve du feu. Au-dessous a été découverte une autre substruction de pierres beaucoup plus régulièrement taillées et mieux appareillées. Les deux systèmes de fondations ne reposent pas absolument l'un sur l'autre; il y a dans la construction supérieure une légère déviation.

La partie du bâtiment du côté de l'annexe, soit du midi, paraît avoir formé un bâtiment différent, construit d'un seul jet, sur des fondations de molasse fort bien soignées.

Le vieil Evêché semble avoir été détruit, puis reconstruit et prolongé par une première annexe au midi; au-dessus des fondations anciennes et nouvelles, on a édifié une nouvelle construction, avec deux ou trois grandes salles, disposées au couchant, avec de belles et larges fenêtres dont on peut encore fort bien voir l'emplacement. On a dû murer des fenêtres et des portes anciennes, ainsi qu'un passage voûté, qu'on peut supposer conduisant de la maison épiscopale au marché de la Place du Crêt, qui fut le marché primitif de la ville de Lausanne, avant les marchés de St-Jean et de la Palud.

Ce résumé ne saurait suivre M. Reymond dans ses ingénieuses et savantes déductions appuyées et sur les résultats des fouilles et sur l'examen des textes.

La taille des fondations au midi comme celle d'un contrefort appliqué au vieux bâtiment présentent les mêmes caractéristiques que ceux de la cathédrale actuelle.

L'Evêché a été entièrement détruit dans l'incendie de la nuit du 10 au 11 août 1219. Un autre incendie ravagea Lausanne et la Cité, dans la nuit du 17 au 18 août 1235.

L'Evêché a dû être en grande partie reconstruit au lendemain de l'incendie de 1235 à 1240. L'Evêché incendié remontait probablement au XI^e siècle; les fondations retrouvées présentent les mêmes caractéristiques que celles de Chillon et de l'Abbaye de Romainmôtier. Le tout ancien Evêché serait ainsi contemporain de l'évêque Henri, à qui le roi de Bourgogne donna le Comté de Vaud et de l'évêque Hugues, qui, à Montriond, proclama la Trève de Dieu.

Ce n'est pas tout.

Le mur de fondation de l'Evêché du XI^e siècle était soutenu, au milieu, par un important contrefort en maçonnerie de trois mètres sur quatre de base, construit donc au XI^e siècle, réposant sur les restes d'un mur plus ancien à peu près parallèle au bâtiment et à environ 1,50 m de celui-ci. *Ce mur doit être le mur d'enceinte primitif de la Cité*, extrêmement ancien et datant, peut-être du temps de Charlemagne.

Cet antique mur de ville a été suivi jusqu'à l'endroit où il s'engage sous la place de la Cathédrale. Il y aurait un très grand intérêt à le suivre plus loin: il donnerait une nouvelle précision sur les abords de la cathédrale primitive. La cathédrale actuelle avance beaucoup plus à l'occident que celles qui l'ont précédée. Des fouilles ont fait découvrir, près de la bouche du chauffage central, un baptistère du VII^e ou du VIII^e siècle, qui devait se trouver à l'entrée de la cathédrale d'alors, et entouré d'un cimetière. Celui-ci était peut-être bordé ou soutenu par la continuation du mur d'enceinte, découvert au mois de décembre dernier, au droit de l'Evêché. La place de la cathédrale actuelle date de 1720. Auparavant elle était plus étroite. On arrivait à la cathédrale, non par un escalier, mais par un raidillon aboutissant à la porte du marché. Le cimetière de Notre-Dame se trouvait entre cette porte et l'entrée de la cathédrale. L'abside de la cathédrale, on le sait, a été édi-

fiée sur de la terre rapportée; peut-être en est-il de même de l'entrée principale. La pointe sud de la Cité était jadis beaucoup plus effilée qu'aujourd'hui; elle a été, à droite et à gauche, élargie au moyen de remblais.

Les fouilles de la Cour de l'Evêché ont permis enfin une dernière constatation: on s'est servi, pour les fondations du XI^e siècle, de matériaux romains, même de fûts de colonnes; provenaient-ils de Vidy? Ont-ils été trouvés sur place? Qui le dira?

L'étude de M. Reymond aboutit aux conclusions suivantes:

1. Le bâtiment principal de l'Evêché a été reconstruit en grande partie, tout au moins au sud et au couchant, après l'incendie de 1235.

2. Pour cela, on a reconstruit sur des fondations anciennes et prolongé le bâtiment par une très importante adjonction au midi renfermant en particulier une grande salle, un viret et des latrines extérieures encore visibles.

3. Le bâtiment incendié en 1219 et en 1235 remonterait probablement au XI^e siècle. Il est possible qu'à ce moment-là, ou au siècle suivant, on ait édifié les vieux remparts que l'on retrouve dans le sous-sol de l'annexe de Guy de Prangins, et qui ont été flanqués, vers 1240, de la tour à machicoulis.

4. Enfin la reconstruction de l'Evêché, au XI^e siècle, a suivi ou a provoqué la destruction d'un mur d'enceinte primitif de la Cité, qui peut correspondre à l'enclos d'une des premières cathédrales de Lausanne.

Ces conclusions ouvrent la porte à quantité de points d'interrogation auxquels on ne pourrait répondre que par de nouveaux sondages. Elles suffisent amplement à montrer quel intérêt offrent les fouilles exécutées en novembre 1916 sous la direction de M. Schmidt, architecte.

Ajoutons que le terrain des fouilles est maintenant recouvert d'une plateforme en ciment armé sous laquelle, une fois les travaux en cours terminés, on pourra circuler et examiner à loisir ces vestiges du passé.

M. Reymond a été vivement applaudi. M. P. Maillefer l'a vivement remercié et félicité pour son beau travail et pour l'art avec lequel il a su faire parler les pierres.

## Kleine Mitteilungen.

*Über den Maler Christoph Kuhn* von Rieden bei Wallisellen finden sich im schweizerischen Künstlerlexikon die nötigen biographischen Notizen, welche noch folgendermassen ergänzt und berichtigt werden können:

Die Familie Kuhn, welcher der Maler Christoph angehörte, stammte ursprünglich von Schwamendingen. Sein Vater war Schulmeister zu Rieden. Christoph ist geboren 1709 und starb im Dezember 1762.

Von ihm ist zu unterscheiden *sein gleichnamiger Sohn* [1]), der ebenfalls als Maler tätig war. Und der *letztere, nicht der Vater*, ist es ohne Zweifel, der als der „Stöffi von Rieden" zu einer gewissen Berühmtheit gelangt ist, auf welchen sich auch die Angaben von David Hess in seinem Salomon Landolt (Zürich 1820, S. 22) beziehen. Der Sohn ist es, nicht der Vater, der die Wandmalereien im Schlosse zu Wülflingen, wodurch die Tollheiten der Schloßbesitzer Hirzel verewigt sind, angefertigt hat. Von ihm muß also auch die im Künstlerlexikon erwähnte, im Landesmuseum aufbewahrte Sonnenuhr mit der Jahrzahl 1767 stammen. *G. Kuhn*, Pfarrer in Maur.

*Uri.* Am 6. September waren 25 Jahre verstrichen seit der Gründung des *Vereins für Geschichte und Altertümer von Uri*. Der Initiative des am 4. April 1917 verstorbenen Landammanns und Ständerates *Gustav Muheim* verdankt er seine Entstehung. Trotz der Kleinheit des Landes und der Verhältnisse nahm er in kurzer Zeit einen erfreulichen Aufschwung und darf heute mit Genugtuung auf ein Vierteljahrhundert ersprießlicher Tätigkeit zurückblicken. Seit 1894 gibt er

[1]) Christoph Kuhn, der Jüngere, geboren 1737, gestorben 1792 zu Rieden im Amte eines Landrichters.